

Edito

Ce nouveau numéro du bulletin gomoil, diffusé par l'association Marie-Louise Bréhant, s'est épaissi. Il paraîtra désormais tous les six mois et proposera non seulement des informations sur le Prix Marie-Louise Bréhant, l'actualité de l'association mais aussi des articles de fonds sur les techniques utilisées par Marie-Louise, ses collaborations avec d'autres photographes, voire des réflexions sur les liens entre photos et écriture. Nous espérons que cette formule vous conviendra. N'hésitez pas à nous faire part de vos envies et attentes.

Les techniques de Marie-Louise Bréhant

Il s'agit ici d'un inventaire ; certaines de ces techniques seront présentées dans le détail, étape par étape, dans de futurs numéros de Gomoil. Ndlr.

- COLOR
- CHIMIGRAMMES
- EMPREINTES
- CHIMIGRAMMES-EMPREINTES
- CHROMATES (Photographies aux...) :
 - PROCÉDÉ À LA GOMME ARABIQUE BICHROMATÉE
 - PROCÉDÉ AU CHARBON SIMPLE TRANSFERT
 - OLÉOBROMIE ou BROMOIL
 - OLÉOTYPIE
 - PALLADIUM ou SEL DE PLATINE Chloropalladite de sodium
- CRISTALLISATIONS
- GUMOIL (ou GOMOIL)
- LE MORDANÇAGE (procédé de gravure)
- LES TECHNIQUES MIXTES :
 - PALLADIUM + GOMME
 - PALLADIUM + PASTEL (essais)
 - PALLADIUM + ENCRE (essais)
 - CYANOTYPIE + GOMME (essais)
 - CHARBON + PASTEL (essais)
 - GOMME MULTICOUCHES (Paradis latin)
 - STÉNOPÉ
- TRICROMIE

Sommaire

Les techniques
de Marie-Louise Bréhant
par elle-mêmep 1

Le gomoil
par M-L Bréhantp 2

Point de vue
par Philippe Gicquelp 3

Atelier d'écriture
par Philippe Gicquelp 3

Carte blanche
à Roger Coutin
Une passion
pour les Sels d'Argent.....p 4

Annonces
de l'associationp 6

Le prix MLBp 6

Adhésion
à l'associationp 6

Les membres
de l'associationp 7

Bulletins
d'inscription au prix p 8
d'adhésion à Gomoilp 10

Le gomoil par Marie-Louise Bréhant

Qu'est-ce qu'un gomoil ?

Le gomoil est un procédé d'impression alternative photographique développé par Karl P. Koenig en 1990. On utilise pour l'impression un papier sensibilisé par une couche de gomme arabique bichromatée sans pigment. C'est ensuite un POSITIF et non un NEGATIF de la photographie qui est insolé.

Chaque gomoil est une pièce unique. On ne peut pas réussir deux fois la même chose et de plus le papier que l'on emploie joue un très grand rôle.

Si j'ai pu réussir très imparfaitement quelques gomoils, c'est grâce à l'association APA qui, dans son journal avait donné la façon de faire ; elle avait traduit le livre anglais réalisé par Karl Koenig et diffusé une vidéo (mais en anglais) de démonstration sur Internet toujours réalisée par le même Koenig.

La vidéo et le site ont disparu.

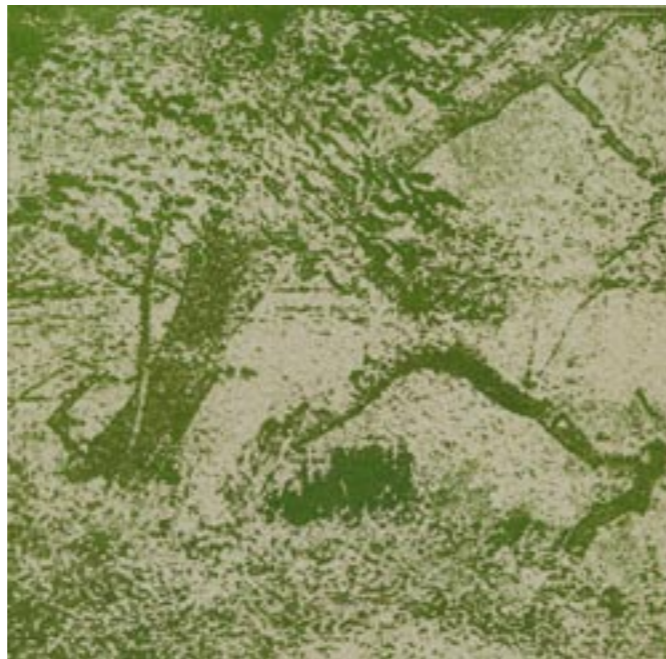
En quoi cette technique est-elle intéressante ?

D'un point de vue photographique ?

D'un point de vue esthétique ?

Même en faisant n'importe quoi, il restera toujours quelque chose d'intéressant.

C'est l'un des procédés les plus créatifs. On a une marge de manœuvre importante : savoir choisir sa photo, la peinture ; savoir ce qu'on veut faire. On a une très grande liberté. Mais il vaut mieux partir de sujets simples : tulipes, arbres. C'est le même procédé que la gomme bichromatée mais à l'envers (dans ce procédé, on part du négatif).



Quelle est la place de la technique du gomoil dans l'œuvre de Marie-Louise Bréhant ?

Assez faible. Le procédé est long, fastidieux. J'en ai fait beaucoup de petits. Des fragments de passages piétons par exemple.

Questions posées par Philippe Gicquel

Comment réalise-t-on un gomoil ?

Un gomoil est réalisé à la main. C'est un procédé assez salissant. On part du **film positif** (l'inverse du film négatif) d'une photo ordinaire, numérique (par exemple des arbres comme sur le gomoil de la présente édition). Il devra être à la taille de la future image.

On prend un papier type **papier aquarelle** (marque Fabriano), un papier **dur** qui pourra résister au frottement sévère qu'il va subir par la suite.

Sur le papier, on passe une couche de **gomme bichromatée** (à raison de 3 parts de gomme pour une de bichromate). On laisse sécher.

Puis on pose le positif dessus, on met dans un châssis et on expose au soleil, à la **lumière UV**. On attend.

A midi, l'exposition peut durer de **une à trois minutes**.

A seize heures, ce sera plus long. Plus le soleil est fort, plus forts seront les **ultraviolets**, plus ce sera rapide.

Le mettre aussitôt dans l'**eau en évitant la lumière**.

L'exposition a durci la gomme arabique et les parties non durcies peuvent être lavées (j'utilise toujours de l'eau tiède).

Les parties où la gomme s'en va deviennent blanches et seront teintées ensuite. Après avoir **dépouillé** (c'est-à-dire enlever le trop de gomme), on fait sécher.

Puis **on enduit de la peinture à l'huile** sur toute la surface (une couleur de préférence quoique plusieurs couleurs soient possibles mais c'est plus difficile).

Avec un chiffon, on passe très vite pour **enlever** dans les endroits où ça ne doit pas rester.

Si ce n'est pas bon du premier coup, on peut remettre de la peinture et frotter à nouveau.

Le problème du gomoil est que si le résultat est mauvais, il faut tout recommencer ou essayer d'enlever l'encre ou la peinture avec un produit chimique pour récupérer le positif.

Point de vue par Philippe Gicquel

www.philippegicquel.net

L'ARBRE, LE VERT

Le vert a inondé l'arbre qui s'en est enivré jusqu'au tronc, jusqu'au bois, peut-être jusqu'aux racines.

Et dans la foulée, tout le paysage s'est totalement teinté. Une cathédrale aurait été là qu'elle n'en aurait pas réchappé.

Même un orang-outang entrant dans le cadre par mégarde se serait retrouvé vert vêtu ; sa mère ne l'aurait pas reconnu.

Elle aurait confondu, elle aurait crié : « Gare au goriiiille ! ».

Et tout aurait basculé, se serait mis au vert.

Imaginez un peu le phénomène !

Imaginez la révolution !

Un curé en soutane noire : tout vert !

Un pirate avec son drapeau qui fait peur avec ses os et son crane décharné : tout vert !

Un ministre en digne costume noir portant serviette bourrée de dossiers farcis et à sangles : tout vert !

Un corbeau qui croasse et, dans une flaque, contemple son corps beau en noir : tout vert !

Enfin bref, du vert partout ! Rien que du vert !

Et moi, poète au lyrisme habituellement urbain, impressionné, influencé, qui file ce texte à la Prévert !

Quel spectacle !

Quel fatras !

Quelles paroles !

Ah, oui, le gomoil, c'est quand même un procédé très efficace !

Qui chamboule la vision qu'on peut avoir du monde.

Ceci dit, c'est une très belle technique, il faudrait en reparler !

Atelier d'écriture par Philippe Gicquel

A vos crayons !

Vous avez six mois pour nous faire parvenir vos textes qui seront publiés dans le Gomoil n°4

Et maintenant, considérez ce gomoil vert – qui m'a incité à écrire le texte L'ARBRE, LE VERT – et essayez, si le cœur vous en dit, d'écrire vous aussi.

Première proposition :

vous rédigez librement un texte à partir de ce gomoil.

Seconde proposition (un peu plus compliquée mais nettement plus ludique et plus efficace) :

Faites deux listes.

La première se compose de mots contenant la sonorité ère comme dans vert.

La seconde se compose de tous les mots que vous associez à la couleur verte (par exemple : espérance, herbe, etc.).

Ecrivez un texte qui contiendra la majeure partie des mots de ces deux listes et qui sera inspiré par le gomoil de Marie-Louise.

Si vous réussissez à intégrer tous les mots dans un texte relativement court – et cohérent-, en le lisant à voix haute, vous constaterez qu'il a une sonorité évidente – due à la répétition de la sonorité ère – et que son thème s'est développé autour des associations d'idées liées au mot vert.

Envoyer vos textes à philippegicquel52@orange.fr

Il y a toujours eu des relations entre le travail des écrivains et celui des plasticiens, des photographes, les uns s'inspirant des autres. Dans les ateliers d'écriture, on peut ainsi se servir de reproductions d'œuvre d'art pour faire écrire les participants. C'est en ce qui me concerne l'une des mes amorces favorites.

Il y a des exemples prestigieux dans l'histoire de l'Art et de la Littérature. Ainsi, Baudelaire qui était critique d'art et journaliste, grand amateur de l'œuvre de Delacroix, a écrit nombre de ses poèmes des Fleurs du mal de cette manière. « Beaucoup de ses poèmes lui sont inspirés par des images, des tableaux, des statues. » écrit Jean Prévost dans la préface à son livre Baudelaire paru au Mercure de France en 1953.

J'ai souvent écrit à partir des œuvres de Marie-Louise Bréhant. Plus abstraites que figuratives (même si l'on devine ici un arbre, là le fond d'un ruisseau, ailleurs des lamelles de champignons), elles sont de puissantes amorces qui laissent grand ouvert le champ des possibles. Partant de l'œuvre choisie, chacun peut, tout en s'appuyant sur elle, partir dans la direction qui l'intéresse. C'est l'idéal en atelier d'écriture.

Carte blanche

Les prémices

Voir naître une image au fond d'une cuvette, sous la lumière inactinique du labo a été une grande émotion. 60 ans plus tard cette émotion reste intacte. J'avais 12 ans, c'était dans le labo professionnel de mon oncle. Depuis je suis un accro de l'argentique !

En fait, c'est plus tard, lors d'un long séjour au Maroc que j'ai vraiment développé ma passion pour la photographie. Je suis entré en photographie, comme d'autres entrent en religion.

J'ai découvert la diapositive avec un Nikon FTN, sous la houlette d'amateurs éclairés ; ils m'ont appris sur le tas, la technique, le sens artistique et la création d'images « pleines de sens ».

Mais, j'avais toujours dans la sacoche un autre appareil chargé en noir et blanc.

Ainsi se sont succédés les Nikon, Canon, Yashica, Rolleiflex, Leica et Hasselblad. Les Kodachromes, la Fuji et la Kodak Tri X 400.

Dans les années 1970-80, je m'emploie à la création de diaporamas et à la participation de nombreux festivals internationaux.

En 1970, avec un ami, nous accrochons, au Centre Culturel Français de Rabat, notre première exposition de photographies noir et blanc. Devant les réactions du public, je comprends alors, l'importance de cette technique photographique et la puissance des images en noir et blanc. C'est un déclic. Mon investissement dans ce médium devient définitif.

Les maîtres

Et puis les maîtres sont entrés en jeu : HCB pour l'exigence absolue, Edouard Boubat pour la douceur du regard, Constantine Manos pour ses images grecques qui me feront m'investir dans de nombreux voyages vers le Péloponnèse et les Iles. Mais aussi, Guy Le Querrec pour l'enseignement de l'exigence du reportage, dans ses livres comme lors des stages. Raymond Depardon, pour son œil à multiples facettes.

Plus récemment Eric Bouvet pour l'éthique de sa pratique du photojournalisme et l'effacement de sa personne dans les images qu'ils rapportent et qu'il offre au regard. Ansel Adams pour l'art incontesté et l'élégance du paysage.

Et, tous ceux qui nourrissent ma recherche photographique par leur propre démarche. Ainsi, plus récemment Jeff Wall, Cindy Chairman, Antoine d'Agatha, Eugène Richards pour leur orientation nouvelle du médium photographique et les « images-monuments » qu'ils nous laissent.

Roger COUTIN

Mon parcours

L'apprentissage

Apprentissage du cadrage et de la composition à partir de la diapositive qui ne pardonne pas les erreurs en ce domaine. Ce qui permet, par la même occasion, la découverte de paysages et populations variés, l'approche de l'humilité, de la tolérance et la construction d'une éthique solide et claire à propos de l'acte photographique envers les gens.

Donc, beaucoup de voyages et de montages audiovisuels réalisés pour faire partager quelques curiosités de ce monde.

Aimer les autres

Bien que réalisé en parallèle avec la couleur, le noir et blanc s'est peu à peu imposé. Plus de force dans les images, plus de rigueur obtenue dans les cadrages ou recadrages. Cela me convenait.

Plus près des gens, avec les gens, au milieu des gens. On donne sa présence, son envie de rapporter un moment de leur vie, ils offrent leurs attitudes, leurs gestes, leur regard étonné ou interrogateur. Bref, ils donnent un court instant de leur existence, mais avec quelle force !

Peu importe les lieux et les saisons, le photographe reçoit alors, comme un don, comme une offrande, une étincelle de leur vie. Dans les images, plus tard, sur les murs de galerie, cela doit transparaître pour être conservé dans sa pureté première.

Pour moi, la photographie de rue, de voyage, de reportage, appelez-la comme vous voudrez, c'est un contact direct, un échange et l'amour des autres. Et s'ils sentent cela au moment de



la prise de vue, si rapide, si instinctive soit-elle, ils vous le rendent pleinement.

Finalement cette machine de 15 x 8 cm, est un outil à contacter l'autre, avant même de produire une image !

Une passion pour les Sels d'Argent.

Vivre la lenteur photographique



Etre autodidacte est une chance. On ne cesse de découvrir par soi-même tous les aspects de la photographie. On reste ainsi éternellement « un apprenti de l'image ». On progresse lentement. Peu à peu l'addiction s'installe. Cela m'a mené à deux catégories de collections d'images.

Les « collections humanistes » orientées vers les comportements des individus en situation. Plus que de livrer des scènes de vie, qui marque l'originalité des populations regardées, ce sont les regards, les gestes, les attitudes, les moments insolites qui me captivent. Ces instants saisis sont universels, intemporels et complètent la grande fresque de la famille humaine. Mon œil s'attarde, plus particulièrement, sur le comportement des femmes dans la société : féminité, investissement social et économique. C'est une longue quête, mais ô combien enrichissante ! Encore faut-il apprendre à maîtriser un savoir faire technique, et surtout un savoir être, vis à vis des personnes rencontrées.

Parallèlement, mon travail photographique m'a conduit à constituer des « collections-nature » qui s'échelonnent sur plusieurs années. Les sujets de recherche sont élaborés, cette fois, à partir d'appareils moyen format. Ainsi sont nés des portfolios consacrés aux « Petits jardins », aux « Rivages marins », aux « Arbres », aux « Petits végétaux », à la « Richesse de l'ombre ».

Une fois de plus, se vérifie la théorie que l'acte photographique est un acte lent.

Montrer, chercher, transmettre

Selon toute logique, comme tout art pictural, les photographies sont réalisées pour être montrées.

Présentées dans des livres, dans des portfolios, sur les murs de galeries ou musées, les images doivent être soumises au regard des autres. Ce sont des objets de contact, d'échange. Le but n'est

pas tant, de récolter des louanges ou des paroles de mépris, mais d'inviter les autres à faire le point avec des œuvres qui sont

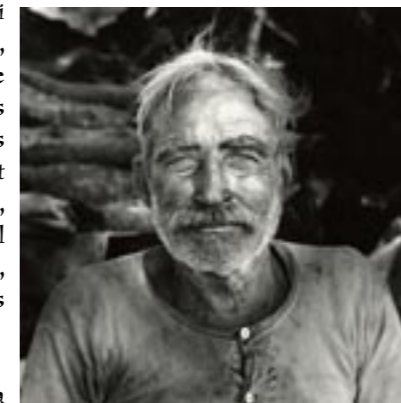
l'aboutissement d'une recherche, à un moment donné. Ainsi, le photographe qui s'est dévoilé peut vraiment connaître l'impact de son travail. L'œil du public est indispensable pour avancer. Il est critique et souvent impartial.

Bien entendu, une présentation de ses propres œuvres demande du temps, de l'exigence, de la réflexion, quel que soit l'axe choisi, et une esthétique de qualité.

L'exposition à tout prix n'est pas une nécessité. Elle le devient quand je me sens prêt, quand j'estime que mon travail photographique est au niveau auquel j'aspire. C'est là que « la mostra » de mes œuvres répond au besoin que j'ai du regard des autres.

Entre ces épisodes de « spectacles », la réflexion photographique continue, alimentée par la découverte des œuvres des autres, peintres, plasticiens, photographes, et de tous ceux qui proposent des images nouvelles. En ce sens, la photographie dite « contemporaine », est d'une grande richesse par la fertilité des œuvres expérimentales, par l'éclatement des règles préétablies. Ma remise en question est un souci quotidien ; elle alimente ma production future. Recherche de sujets, changement de regard sur la composition, même si je reste fidèle au N et B argentique. Justement, le challenge n'en est que plus difficile et plus excitant.

C'est en ces moments, que je me sens vivre dans la photographie.



Exaltant également, l'envie de transmettre son savoir, si modeste soit-il.

C'est bien connu, l'acte photographique est un acte solitaire, mais les photographes adorent se retrouver pour parler de leurs images, de leur technique, de leurs difficultés.

Très tôt, j'ai senti le besoin de donner aux autres le peu que je savais, de façon à ce que chacun puisse s'épanouir dans sa démarche photographique. Les amateurs, non soumis

au besoin de vivre de leurs images, peuvent donner aux autres leurs « recettes ». En offrant cela, on ne donne pas grand-chose de soi. La création de l'image est propre à chacun. Et chacun garde son originalité.

Aussi, je me suis investi depuis plus de 40 ans dans bon nombre de cercles photographiques afin de promouvoir l'image. Ces collectifs quels qu'ils soient, oeuvrent dans le sens d'offrir du plaisir, de la satisfaction à réaliser des photographies de qualité à présenter au public.

Pour moi, cet aspect fait partie de ma démarche photographique au même titre que mes propres créations. A bien y réfléchir, c'est peut-être, la plus belle création photographique : montrer ensemble nos images pour aller de l'avant.

Roger Coutin, né en 1937, réalise ses œuvres dans son Atelier à La Chapelle sur Erdre, dans la banlieue de Nantes.

Annonces de l'association

L'archivage du travail de Marie-Louise Bréhant est en cours ainsi que la constitution de sa bibliothèque ; nous travaillons également à la mise à disposition future de ses archives tant au niveau de la photographie plasticienne que dans ses recherches autour de la faune et de la flore.

Le prix Marie-Louise Bréhant

Une vingtaine de photographes ont participé au premier prix MLB. Nous préférons laisser davantage de temps avec une nouvelle date, un peu plus éloignée, pour vous permettre d'élaborer une belle série et être prêt au rendez-vous de début 2013.

- **15 décembre 2012** : Date limite des envois des CD pour la participation au prix
- **12 et 13 Janvier 2013** : Réunion des membres du jury, résultats avant le **15 février**
- **du 1 au 16 Juin 2013** : Exposition et sortie du livre d'artiste

Les membres du jury

Jacques Josse,
poète, écrivain

Michèle Ferrand-Lafaye,
photographe, 1er prix MLB

Thierry Leroux,
photographe et notre trésorier



Vous trouverez en fin de Gomoïl, les conditions de participation et le bulletin d'inscription au Prix

Adhésion à l'association

Nous vous proposons d'adhérer à notre association. De cette manière, vous serez assuré de recevoir tous les prochains bulletins Gomoïl. De plus, vous serez informé des dates de ventes privées de photos au domicile de MLB et pourrez bénéficier de tarifs préférentiels sur nos ventes de livres d'artistes et cd-Rom . En même temps, vous nous soutenez dans la construction du fond photographique MLB.

N'hésiter pas à faire suivre ce bulletin vers vos amis, adhérents d'associations de photographes, amateurs.
Imprimer-le si besoin.

N'hésiter pas à réagir – par lettre, par mail –, nous publierons les courriers les plus intéressants.

Bulletin d'adhésion en fin de Gomoïl

Participation de Marie-Louise Bréhant
aux **20** ans de l'atelier d'Art
Couleur dite / Parole peinte
de Isa Slivance & Serg Gicquel.
Rétrospective des livres d'artistes
de l'atelier et œuvres d'artistes,
musée de l'Imprimerie de Nantes
octobre & novembre 2012

Les membres de l'association

Marie Louise Bréhant

Autodidacte venue à la photographie en 1968 à 48 ans. J'ai appris la photographie en l'enseignant à des enfants, en suivant un photo club. Le contact, en stage avec de grands photographes : Jean Dieuzaide, Denis Brihat. JP Sudre, Cl R. Dityvon, Philippe Salaun, P. Brochet et j'en passe a été des plus bénéfiques.

20 ans en argentique relayés ensuite par les procédés anciens et alternatifs à l'A.P.A et Hélios. Les nombreuses expositions et les contacts avec leurs participants et les recherches faites dans les revues et les livres photographiques, un bon amalgame, qui a fait de moi ce que je suis devenue aujourd'hui. Et maintenant le numérique, c'est autre chose. Mais avec un bon passé on arrive à réaliser de l'intéressant créatif.



Serg Gicquel

« Marie-Louise me fascine par cette prépondérance à tout mélanger : les techniques poussées jusqu'à ladéconstruction, le savoir du botaniste et ce petit grain de folie de l'Outsider... »



Philippe Gicquel

J'ai rencontré Marie-Louise Bréhant et son œuvre par le biais de l'atelier d'Isa Slivance et Serge Gicquel, Couleur dite parole peinte. Je me suis très vite rendu compte que ses créations étaient de puissantes amorces pour l'écriture. Et plus je fréquente son œuvre, plus j'ai la conviction qu'il faut attirer l'attention du public sur cette démarche extraordinaire.



Thierry Leroux

J'ai d'abord rencontré les photographies de Marie Louise, avant de la connaître. C'était au début des années soixante dix, en 1972 exactement, j'étais apprenti photographe et les images de Marie Louise étaient exposées dans un grand magasin de vente de matériel du centre de Nantes, près de la place Royale. Durant cette même période je commençais à donner des cours de photo, dispensant le peu de savoir que je possédais dans les MJC.

A ce moment là, je l'ai retrouvée en tant que fondatrice de la MJC de St HERBLAIN et militante de ce mouvement d'éducation populaire auquel je participais, et qui quelques années plus tard me fera devenir professionnel de l'animation. C'est précisément en 1990 que je retrouve Marie Louise à la MJC de ST HERBLAIN car je deviens, cette année là, le coordinateur de la Maison dont elle et son mari Guy sont administrateurs.

Nous avons commencé à travailler ensemble à l'élaboration d'un programme d'expositions photographiques. J'ai quitté La MJC quelques années plus tard, mais les liens avec Marie Louise sont restés vivants et au début des années 2000 j'ai commencé à enregistrer nos longues discussions sur la photographie. Discussions riches d'anecdotes et d'informations sur ses méthodes de travail singulières, sur ses rencontres privilégiées avec de grands noms de la photographie française, mais aussi riches de réflexions sur la spiritualité qui est aussi un centre d'intérêt commun.

Marie Louise est la marraine du collectif de photographes, L'Œil En Chantier, auquel nous appartenons.

Delphine Bréhant

Petite fille de Marie-Louise, je suis plasticienne. Il fallait un membre de la famille dans le bureau ; naturellement je me suis proposée pour participer à cette aventure et me rapprocher de son travail photographique, encore davantage de ma grand-mère. J'ai la charge de secrétaire et le fait d'habiter à Brest me permet de me rendre aisément sur Spézet, au siège de notre association ; pouvoir être facilement en relation avec notre président, Serg Gicquel et également réaliser avec lui la fabrication du livre d'artiste du prix Marie-Louise Bréhant entre autre.



association Marie-Louise Bréhant



L'association se fixe pour but de promouvoir l'œuvre de Marie-Louise Bréhant à travers des expositions, des publications et le **prix de photo alternative « Marie-Louise Bréhant »**.

L'adhésion permet d'être informé sur les activités de l'association :

- ▣ **Les publications** sur différents supports (papier et multimédia) de l'œuvre et des techniques de Marie-Louise Bréhant. L'adhésion donne droit à une réduction sur ses ouvrages.
- ▣ **Les expositions** autour de l'œuvre photographique de Marie-Louise Bréhant et de ses complices photographes.
- ▣ L'appel à participation au **prix de photographie alternative « Marie-Louise Bréhant »** dont le jury est composé de photographes professionnels.
- ▣ **Les ventes privées** de photographies de Marie-Louise Bréhant à son domicile.

association
Marie-Louise Bréhant

Siège : Serge Gicquel - 06 83 36 86 78
21, rue du Général De Gaulle - 29540 Spézet
www.ligne-de-legende.net

Coupon d'adhésion à l'association « Marie-Louise Bréhant »

À renvoyer avec le chèque d'adhésion à l'adresse suivante :
Serge Gicquel - 21, rue du Général De Gaulle - 29540 Spézet

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

Adhésion de **20 euros** à l'ordre de l'association Marie-Louise Bréhant

 association
Marie-Louise Bréhant

DEUXIÈME PRIX « MARIE-LOUISE BRÉHANT » DE PHOTOGRAPHIE ALTERNATIVE CONTEMPORAINE

CONDITIONS DE PARTICIPATION

a) Envoyer pour le Prix toutes les œuvres de technique libre qui répondent à l'esthétique de « **photographie alternative contemporaine.** »

b) Adresser un CD de 12 photographies, qui soit un **travail cohérent, de création et de qualité.** Le jury tiendra compte de l'ensemble.

Ce peut être sur un même sujet...

- ou 2 sujets de 6 photographies
- ou 3 sujets de 4 photographies
- ou des sujets divers si vous estimez que le travail reste cohérent.

c) Pour participer vous devez :

– vous acquitter de la somme de 40,00 euros pour frais de gestion
Votre chèque libellé à l'ordre de l'association « **Marie-Louise Bréhant** » devra accompagner le CD pour que votre participation soit prise en compte.

d) Les auteurs sont priés de remplir complètement le bon de participation joint en majuscules ou se le procurer sur le site www.ligne-de-legende.net, rubrique « **association Marie-Louise Bréhant** »

e) Joindre une enveloppe timbrée et libellée à votre nom pour recevoir la décision du jury.

.../...

21, rue du Général De Gaulle - 29540 Spézet
Contact : Serge Gicquel - 06 83 36 86 78 - www.ligne-de-legende.net

DATE LIMITE DE RÉCEPTION DU CD :

– 15 décembre 2012

PRIX :

- Il n'y aura qu'un seul prix d'un montant de 200,00 euros. Un livre d'artistes reprenant les photographies du premier Prix accompagnées du texte d'un écrivain sera édité pour l'occasion. Cet ouvrage sera numéroté, signé par les auteurs et édité par l'association « **Marie-Louise Bréhant** ». Tirage de 20 à 30 exemplaires, dont 5 remis au photographe lauréat et 3 à l'écrivain.
- Une exposition des 12 photographies du livre d'artistes sera présentée dans la galerie de « **Ligne de légende** » à Spézet.
Exposition du 1^{er} juin au 16 juin 2013.
- 1 photographie sera acquise pour créer un fonds de photographies alternatives au prix forfaitaire de 50,00 euros.

JURY :

- Il sera composé de 3 membres :
2 photographes et un écrivain.
- La sélection se fera à partir des CD les 12 et 13 janvier 2013 à Spézet.
- Les 10 meilleurs seront sélectionnés et un deuxième tour décernera le Prix « **Marie-Louise Bréhant** » à l'un de ces 10 photographes.
- Le Lauréat devra tirer ses 12 photographies sur un papier photo de son choix et dans un format s'inscrivant dans une marie-louise 50 x 40 pour l'exposition. Il devra également fournir un jeu au format 10 x 15 pour la réalisation du livre d'artistes.
- Les résultats seront envoyés dans l'enveloppe vous concernant avant le 15 février 2013.
- Les CD ne seront pas retournés et seront versés aux archives du Prix.

PARTENAIRES DU PRIX « MARIE-LOUISE BRÉHANT » :

L'association « **Marie-Louise Bréhant** », la galerie « **Ligne de légende** » et l'atelier d'art « **Couleur dite parole peinte** » pour la réalisation du livre d'artistes.

RÉCAPITULATIF

- Réception du CD, dernier délai : 15 décembre 2012
- Réunion du jury : les 12 et 13 janvier 2013
- Envoi du résultat : avant le 15 février 2013
- exposition/remise du Prix et signature du livre d'artistes
les 1^{er}/16 juin 2013 à Spézet

**DEUXIÈME PRIX
« MARIE-LOUISE BRÉHANT »
DE
PHOTOGRAPHIE ALTERNATIVE
CONTEMPORAINE**

Nom : **Prénom :**

adresse :

Code postale : **Ville :**

Téléphone : **Fax :**

Courriel :

	TITRE DE L'ŒUVRE	Technique
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		

Réservé au secrétariat

*Je soussigné(e) déclare avoir pris connaissance et accepter le règlement du Prix de photographie alternative « Marie-Louise Bréhant » et les modalités de candidature.
Date et signature :*